

FACULDADE DE LETRAS DA UNIVERSIDADE DE COIMBRA
INSTITUTO DE ESTUDOS HISTÓRICOS DR. ANTÓNIO DE VASCONCELOS

Revista Portuguesa de História

TOMO XII

HOMENAGEM AO DOUTOR PAULO MERÊA

VOLUME I



COIMBRA / 1969

Sur l'église de Sao Pedro de Coimbra (#)

On peut considérer comme très probable que l'église de São Pedro appartient au groupe primitif des églises et oratoires que l'on rencontre régulièrement, dans le haut moyen âge, autour de la cathédrale proprement dite. Ce groupe comprend toujours un baptistère consacré à Saint Jean Baptiste, presque toujours un oratoire du Sauveur et un oratoire de Saint Pierre, du moins quand la cathédrale elle même est dédiée à la Sainte Vierge. Or nous trouvons à Coimbra la Sé consacrée à Notre Dame, le baptistère, aujourd'hui São João de Almedina, l'oratoire du Sauveur près de ce baptistère, et enfin l'église du Prince des Apôtres.

Suivant la nécessité de la topographie locale, ces églises pouvaient être plus ou moins proches l'une de l'autre; mais elles formaient une seule *unité morale* avec la Sé. Ainsi, au XI^e siècle, quand le comte Sisenand répare ou reconstruit l'église de São João, elle est appelée église neuve de la Sé 'C¹).

Le plus ancien document qui atteste l'existence de São Pedro est de l'an 980, du temps de l'abbatiate de Primus à Lorvão (966-985); São Pedro appartenait déjà à cette abbaye de Lorvão, de même que l'église du Salvador appartient à Vacariça. Un oer- (*)

(*) Se 'Pierre David fosse vivo, não deixaria, certamente, de colaborar nesta obra da sua «*Revista Portuguesa de História*». Dembramo-nos, por isso, de retirar este estudo do seu «limbo» para lhe dar a luz da publicidade, associando, assim, o nome do seu autor a esta homenagem ao nosso querido Mestre Paulo Merêa — Mestre de todos nós — que ele (tanto venerava. Realmente, fica bem aqui este pequeno artigo, que testemunha o amor de Pierre David a Coimbra, onde viveu, trabalhando intensamente, os últimos catorze anos da sua vida. D© resto, os Mortos vivem — e Pierre David vive ainda e viverá no espírito e no coração de todos nós. i(T. de Sousa Soares), (i) *Diplom. et Chartae*, n.^o DCVIII et DOLXVI.

tain Cresconius donne à l'abbé Primus des terres situées hors des murs de Coimbra, mais à proximité de São Pedro (2).

Les autres documents sont de la fin du XI^e siècle: En 1087 Didacus Fredariz lègue ses biens au monastère de São Pedro de la ville de Coimbrei(3), quatre ans plus tard (1091), une dame nommée Maior donne à São Pedro, dépendance de Lorvão, une vigne à *villa Mendica* l(4). En 1093, une dame nommée Marie lègue à la basilique de São Pedro de Coimbra une vigne au lieu dit *Fons Reginae*(5)* en 1096, la même donatrice cède à São Pedro une maison dans *Yadro* de l'église et une vigne hors de la *Porta Solis* (Porta do Gástelo) i(6). Eusèbe était alors supérieur de Lorvão et de São Pedro avec le titre de prieur et non plus d'abbé. Le comte Henri donna à la Sé de Coimbra Lorvão et toutes ses possessions, y compris São Pedro l(7). Des légendes de caractère épique font jouer à Lorvão et à São Pedro un rôle décisif dans la conquête de Coimbre par Ferdinand le Grand. Mais sans tenir compte de ces légendes, les documents que nous avons cités suffisent à démontrer l'antiquité de cette vénérable église, qui existait déjà certainement avant l'incursion d'Al Mançour, survécut à cette razzia et fut étroitement associée à l'histoire de la Sé et de la Ville.

Faut-il croire qu'il ne subsiste aucun vestige matériel de l'église préromane et que les restaurations postérieures l'ont entièrement transformée en un monument moderne et sans caractère ?

La partie antérieure de l'église actuelle, c'est à -dire le porche et les trois nefs sont évidemment modernes. On peut regretter que cette reconstruction ait fait disparaître le porche ancien où l'on lisait encore au XVII^e siècle des inscriptions du XII^e (8). Mais le *cruzeiro* avec la lanterne qui le surmonte, bien que remaniés, reproduisent probablement la disposition primitive que l'on rencontre dans un grand nombre d'églises du X^e et XI^e siècles, comme on

(2) *Dipl. et Ch.*, n.º CXXIX.

(3) *Ibidem*, n.º DGLXXXIII.

(4) *Ibidem*, n.º DCCXCI.

(5) *Ibidem*, n.º IDQGC.

(6) *Ibidem*, n.º DCCCXXXVII.

(7) Document du 29 juillet 1109; Ruy de Azevedo, *O mosteiro de Lorvão na reconquista cristã*, Lisboa, 1933, documento XII, pp. 51-52«

(8) António Coeflho Gaseo, *Conquista, antiguidade e nobreza da cidade de Coimbra*.

peut le voir dans les *Iglesias mozárabes* de M. Gómez Moreno. La chapielle centrale et les deux chapelles laterales reproduisent encore plus exactement le plan des églises du X^e et XI^e siècles, longue chapelle dentrale terminée par un mur à angle droit; chapelles laterâles plus courtes. A São Pedro ces chapelles laterâles présentent une particularité digne de tout attention et très curieuse au point de vue archéologique; elles sont couvertes d'une voûte en plein cintre terminée par une voûte en quart de sphère ('en cul de four'); ces voûtes sont construites en briques minces posées obliquement lune à côté de l'autre dans le sens de la hauteur, de sorte que seule est visible la tranche étroit de la brique.

Dans la chapelle centrale elle-même, on voit un petit pilier rectangulaire encastré dans le mur de gauche à une certaine hauteur; c'est peut-être un reste d'une décoration d'arçatures; mais ce pilastre faisait peut-être partie des chancels (*cancelos*) qui séparaient le sanctuaire de la nef; il aurait été placé là où il est au cours d'une restauration. Une étude archéologique pourrait seule résoudre la question. En tout cas, ce pilastre 'est certainement préroman; il ne peut être postérieur au XI^e siècle et pourrait même être du X^e, si l'on en juge par des monuments sculptés très analogues que Ton trouve en France à l'époque carolingienne⁽⁹⁾.

Un autre vestige des chancels primitifs de Sao Pedro existe encore aujourd'hui, encastré aux deux côtes d'une ancienne porte dans la rua Larga, n.º 16 ⁽¹⁰⁾. Ce sont les deux extrémités d'une dalle sciée, qui a certainement appartenu à un chancel d'église; on peut sans imprudence supposer qu'elle vient de São Pedro si voisine. Ces fragments sont décorés d'un ornement typique que l'on retrouve *identique* sur un chapiteau de l'église de San Salvador de Val de Dios, datée de 893 C⁽¹¹⁾.

Il subsiste un autre vestige archéologique digne de tout attention: le fond de l'abside de la chapelle laterale de gauche (côté de l'Évangile) est orné d'une fresque que je n'ai fait qu'entrevoir et qu'il est difficile d'étudier dans la situation actuelle; mais elle est certainement du moyen âge.

⁽⁹⁾ Voir, par exemple, un pilastre très semblable de Saint Pierre de Flavigny, dans Jean Hubert, *Uart préroman*, Paris, 1938, planche XL.

⁽¹⁰⁾ Destruída pelas obras da Cidade Universitária (T. S. S.).

⁽¹¹⁾ Gómez-Moreno, *Ig/asias mozárabes*, planche XXXI.

L'église de São Pedro et celle du Salvador sont les seuls monuments qui remontent, pour une partie importante de leur structure, c'est à dire pour le sanctuaire et les absides latérales, à la période morazabe de Coimbra, antérieure au comte Henri, et peut-être à l'invasion d'Al Mançour. L'église du Salvador en effet n'appartient à la période romane (XII^e siècle) que par ses nefs. Le Dr. Antonio de Vasconcelos a supposé que le Salvador fut entièrement reconstruit au XIII^e siècle sur un emplacement différent du primitif, mais il se fondait sur l'idée que le lieu dit Mirleus, où le Salvador est placé par un document du XI^e siècle (12), correspondait seulement à remplacement de l'actuelle Faculté de Lettres. Mais le toponyme *Mirleus* désignait toute la partie haute orientale de Coimbra, depuis São Salvador jusqu'à la Porte du Castelo, et englobait même des terrains hors de cette porte.

En fait le sanctuaire et les chapelles latérales de cette église ont encore le plan caractéristique des églises preromanes à sanctuaire prolongé terminé par un mur droit (13).

Pour conclure, il serait infiniment désirable que Coimbra pût conserver un monument de son passé tel que São Pedro, et par conséquent de concilier avec cette conservation les exigences de la Cité Universitaire. Ne peut-on concevoir le moyen de conserver la partie ancienne et de restaurer la partie moderne de façon à faire de ce monument un memorial du passé en même temps qu'un local utilisable pour placer, par exemple, des collections d'archéologie ?

En tout cas, si São Pedro est condamné à disparaître, il est indispensable qu'e la démolition soit surveillée par un archéologue qualifié, capable de relever le plan ancien et de sauver tous les vestiges préromans.

PIERRE DAVID

(12) > *Dipl. et ch.*, n.° DCCXCEn.

(13) (À Saint Jean in Almied'ina ou remarque la même forme de sanctuaire terminé par le mur droit. Cette partie de l'église pourrait être ancienne, mais je n'ai pu l'étudier de près.